

On oublie l'élève pour se poser en déclamateur. Aussi, est-il arrivé qu'aux répétitions, en question, où assistaient parfois plus de cinq cents personnes, les différends, sur le jeu ou la diction, devenaient si contradictoires que quelques-uns des acteurs résolurent d'en faire à leur guise.

En tête, on cite la prima dona, jeune fille de noble lignée, et qui, déjà, jouit, dans les salons de la capitale, d'une réputation que jalouseraient bien des artistes consommés. Cette jeune personne est belle autant que spirituelle. Elle a reçu une éducation supérieure. Quatre ou cinq langues modernes lui sont familières. Pour professeur de piano, elle a eu Stammati ; pour professeur de chant, Bordogni. C'est assez dire quelles doivent être ses facultés musicales ; car ces illustres maîtres n'ont pas accoutumé de donner leçon—même à prix d'or—à qui ne possède point le sentiment mélodique.

Elle s'est donc, résolûment rebellée contre la contrainte que de petits amours-propres voulaient lui imposer. Devinant, par instinct, sa force, elle a congédié conseils et conseillers. Seule, elle s'est prise à étudier son rôle dans *la Duchesse de Guise* de Flottow ; et, après une répétition, Mme Sand lui a dit, avec émotion :